

# L'inspiration

Ah ! lorsque débordait ainsi la poésie,  
Torrent impétueux, brûlante frénésie,  
Dans mon âme vibraient d'indicibles accords ;  
Comme sous l'ouragan bat la vague marine,  
Sous la muse mon cœur battait dans ma poitrine,  
Mais ma lyre jamais n'égalait mes transports !...  
Par l'inspiration je restais oppressée,  
Comme la Druidesse au sommet du Dolmen ;  
J'implorais, pour donner un corps à ma pensée  
Ton langage éthéré, musique, écho d'Eden !

Il est des sentiments, mystérieux, intimes.  
Qu'aucun mot ne peut rendre, et que toi seule exprimes ;  
Ces rêves, incompris du monde où nous passons,  
Ces extases d'amour, d'un cœur qui vient de naître,  
Alors, j'aurais voulu, pour les faire connaître,  
Moduler sous mes doigts de séraphiques sons !

J'aurais voulu, penchée à la harpe sonore,  
Répandre autour de moi l'âme qui me dévore,  
Dans des flots d'harmonie aux anges dérobés !  
Oui, j'aurais voulu voir, quand mon âme est émue,  
Tous les cœurs palpitants, d'une foule inconnue,  
Sous mes accents divins demeurer absorbés !

Vains désirs ! jeune aiglon, on a coupé mes ailes,

On a ravi mon vol aux sphères éternelles,  
Pour me faire marcher ici-bas en rampant !  
Si la Muse, parfois, vient visiter ma route,  
Mon chant meurt sans écho, personne ne l'écoute ;  
Et l'hymne inachevée en larmes se répand !

Louise Colet (1810–1876)